

ment, etc., etc., etc., on prit congé de M^{me} George et son époux. On entonna le canon de la Trompette guerrière et chacun se retira en paix ».

Le 15 août de la même année, le docteur Jean-Marie Pichard — alors doyen — étant souffrant, ses collègues se rendent chez lui, 2, rue Sainte-Monique ; ils veulent consacrer leur séance « à lui témoigner notre amitié et nos souhaits pour son bonheur ». Après le repas, on lui joue, dans son salon, un impromptu qui a pour titre *la Fête du Doyen*, « à-propos dramatique mêlé de vaudevilles ». Chaque f. : a son rôle dans la pièce dont les personnages sont : « M. Rabachat-Courtpré, tenant magasin de Poésies ; M^{me} Rabachat-Courtpré ; M. Martin-Ronflant, médecin-poète ; tous les amis du Doyen ».

La scène se passe sur la place des Célestins ; les Frères, voulant fêter dignement leur doyen Jean-Marie, s'adressent à deux poètes domiciliés sur cette place, et, ne pouvant obtenir d'eux le compliment désiré, se décident à le rédiger eux-mêmes. Des deux rimeurs mis en scène et ridiculisés dans cet impromptu, l'un est l'écrivain public Clément Maucherat-Longpré (Rabachat-Courtpré), libraire et marchand d'estampes, qui tenait un « cabinet littéraire » place des Célestins, 15. Partisan des Bourbons, il composa des chansons royalistes, et, en 1831, *le Vieux Grenadier, chansonnier dédié à la Garde Nationale*.

L'autre — Martin-Ronflant — était le docteur Aimé Martin, dit Martin l'aîné, chirurgien en chef de l'Hospice des Vieillards, et membre de l'Académie de Lyon. Ce personnage qui, dans l'à-propos, ne s'exprime qu'en alexandrins, quitte la scène en déclarant :

« Des fils de Saint-Louis la tige vénérée
Doit seule, en ce grand jour, occuper ma pensée ! ».

Il avait écrit jadis — en 1805 — les paroles de *le Songe d'Ossian, cantate allégorique offerte à Napoléon I^{er}*, que Fay avait mise en musique. En août 1814, Louis XVIII était sur le trône depuis quatre mois. Le docteur Martin l'aîné n'avait pas assisté à la séance de l'Académie de Lyon où cette compagnie avait acclamé « la déchéance de Bonaparte », loué « la magnanimité des Trois Souverains » et crié : « Vive le Roi ! Vivent les Alliés ! ». Mais